



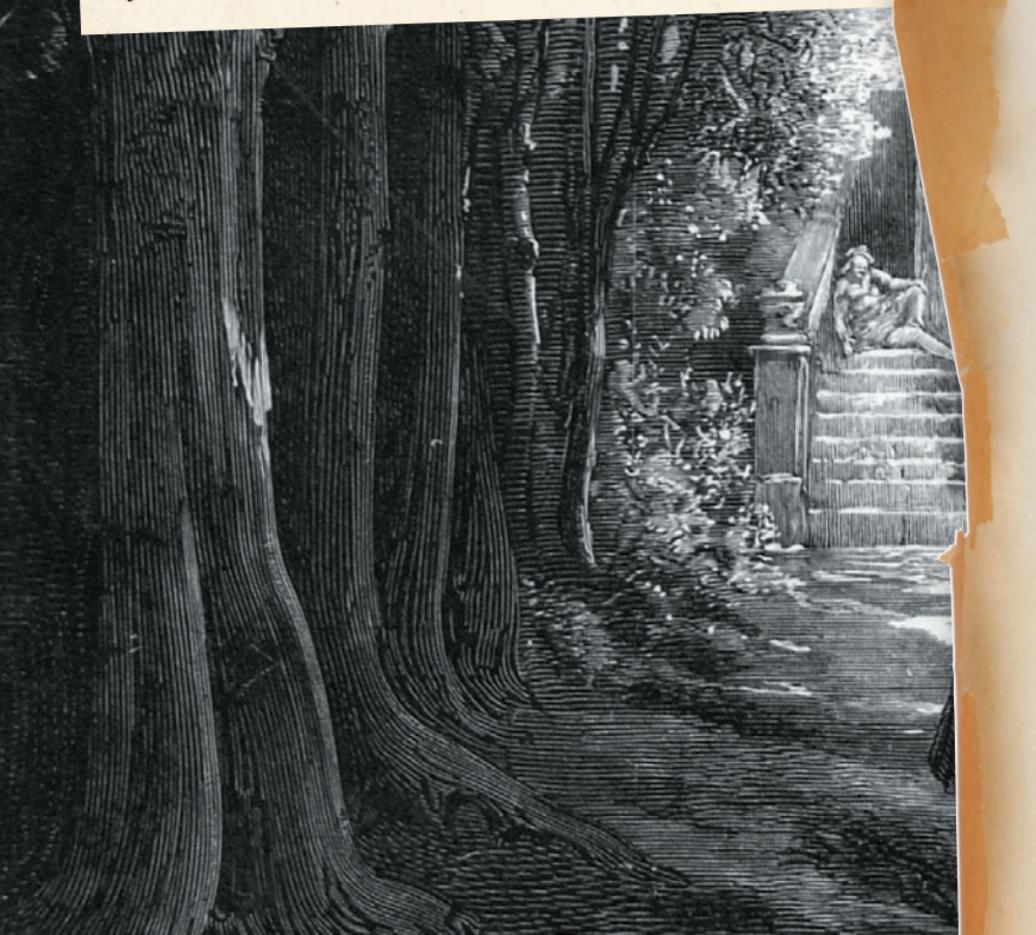
Petit Grimoire de Sorcière

—❁—
Potions & plantes magiques

Rustica éditions

Auteur

Fascinée par le monde des plantes et des jardins, Erika Lais est auteur et traductrice. Elle a publié *Les Bonsaïs*, *Le Livre des simples*, *Carnet de sorcière : mes plantes magiques et Élixirs médicinaux* aux éditions Rustica. Histoire, expériences et conseils pratiques constituent la base de ses ouvrages. En tant que traductrice, elle a réalisé pour Rustica *Le Grand Guide du jardin Feng Shui*.





AVERTISSEMENT

Les informations de cet ouvrage ont été vérifiées avec le plus grand soin. Toutefois, malgré la vigilance et le sérieux apportés à la réalisation de cet ouvrage, les plantes ne sont pas toujours reconnaissables à l'identique dans leur milieu naturel. Une simple illustration et les commentaires s'y rapportant ne peuvent vous permettre de considérer que vous savez reconnaître de manière sûre les plantes, tant les espèces sont nombreuses et les ressemblances trompeuses.

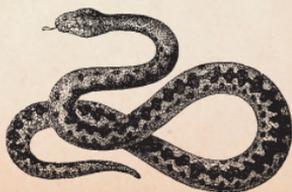
Par ailleurs, les vertus et dangers des plantes évoquées dans l'ouvrage doivent être systématiquement considérés dans le contexte historique qui est le leur. En aucun cas et d'aucune manière ils ne peuvent être tenus pour des préconisations.

L'auteur et l'éditeur déclinent toute responsabilité en cas de dommages de toute nature pouvant être provoqués, de façon directe ou indirecte, par l'utilisation de cet ouvrage, notamment en cas de mauvaise interprétation et/ou de mauvais usage des informations qu'il contient.

SOMMAIRE

Plantes magiques, jardins de sorcière	13
Les différents charmes.....	14
La recherche des plantes de sorcière.....	16
Le prélèvement	17
Le problème de la toxicité	18
Les plantes de sorcière sont-elles difficiles à cultiver ?	20
Préserver la biodiversité	25
L'ail-des-ours et l'herbe-à-l'ail.....	26
La belle-dame	32
Le bois-de-mai.....	37
Le casque-de-Jupiter.....	42
L'épurga	48
Le fenouil sauvage	54
L'hellébore des Anciens.....	58
L'herbe-aux-cent-goûts.....	61
L'herbe-à-la-femme-battue.....	65
L'herbe-aux-verrues.....	68

La joubarbe des toits.....	73
Le lis de la vallée.....	76
La mandragore	80
La morelle noire.....	88
Le pavot somnifère.....	92
La queue-de-renard.....	95
La rose-de-Noël.....	98
La rue vineuse.....	103
Le serpenaire	108
Le trifol.....	113
Le verbénaire	116
La verge-des-ménagères et le sparte.....	121
Index.....	128
Bibliographie	133
Carnet d'adresses.....	136







**QUELQUES
OBSERVATIONS
POUR DÉBUTER**





Cluquet de mai
(*Convallaria majalis*)

Plantes magiques, jardins de sorcière

Les plantes dites « de sorcière » sont peu cultivées dans les jardins privés, cependant que de plus en plus de municipalités ou d'associations créent des jardins à thèmes, ouverts au public, qui prennent pour modèle les jardins médiévaux. Ces « jardins des sortilèges » ou « jardins magiques » cultivent les simples (appellation générique des plantes médicinales), dont bon nombre faisaient la renommée des onguents de sorcière, philtres d'amour, amulettes, sachets de protection, électuaires, thériacales et autres potions magiques des siècles passés. Ce sont le bourreau-des-arbres, l'oreille-de-souris, l'herbe-au-somme, l'herbe-des-cunuques, la verge-des-ménagères et tant d'autres...

Délaissées par les jardiniers modernes, à cause de leur « toxicité » ou en raison de leur « inutilité », ces herbes ont fait un jour irruption dans mon potager. Ce furent d'abord la morelle noire (*Solanum nigrum*) et la jusquiame (*Hyoscyamus niger*) qui attirèrent mon attention ; l'année suivante,

la scrophulaire (*Scrophularia nodosa*) et l'ivraie enivrante (*Lolium temulentum*), dont les graines avaient dû être

apportées par le vent, les animaux ou les eaux d'inondation. J'étais conquise par leur beauté : nul doute que ces herbes mal famées, délaissées, pécheresses, voulaient à nouveau se faire entendre.



Les différents charmes

Il en existe deux types fondamentaux : les charmes positifs (pour guérir, obtenir un avantage...) et les charmes négatifs (pour nuire, forcer la volonté d'un tiers...). On pourrait citer à ce propos Albert le Grand (XIII^e siècle), selon qui « toute science est bonne en soi, mais elle peut être mauvaise suivant le but que l'on donne à ses applications ».

Parmi les premiers, on citera les charmes de protection (contre la foudre, pour la santé du bétail, la fertilité des champs, l'amour dans le couple et une sexualité épanouie, la santé des enfants, la prospérité, ou encore l'issue heureuse d'un procès...).

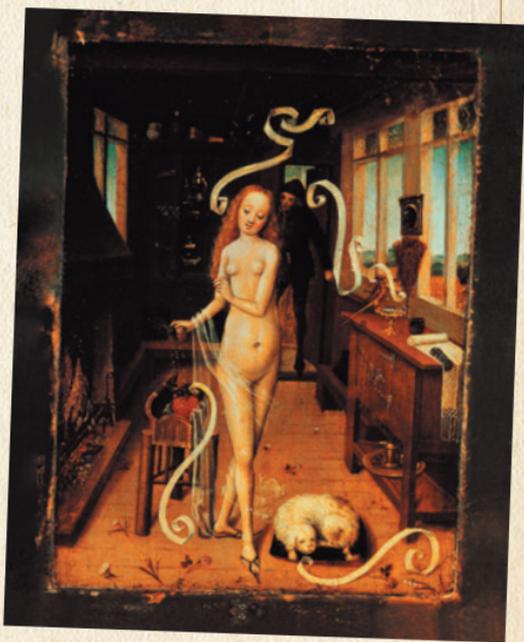
Les seconds comprennent les mauvais sorts jetés par envie, jalousie, désir de nuire, et aboutissaient jadis à faire tarir les vaches, empoisonner le blé, priver de descendance en nouant l'aiguillette (homme) ou en « fermant » la femme, etc. Ce dernier péril était encore pris très au sérieux par l'Église au XVIII^e siècle. Dans une courte exhortation, le prêtre mariant un couple lui rappelait ses nouveaux devoirs et terminait en menaçant d'excommunication « tous ceux qui en voudraient troubler l'usage par des ligatures et autres charmes » (*La Vie conjugale sous l'Ancien Régime*, F. Lebrun).

Les plantes citées dans cet ouvrage appartiennent aux deux domaines, mais on verra que les frontières ne sont pas toujours faciles à tracer entre ce qui est « bon » et ce

qui est « mauvais ». Ainsi, les plantes narcotiques (pavot somnifère, mandragore, herbe-au-somme, par exemple) permettaient d'anesthésier des patients avant une intervention chirurgicale; employées sur un organisme sain, ces mêmes herbes étaient à l'origine d'hallucinations, de visions, de voyages « extra-corporels », dont les balais de sorcières (voir la verge-des-ménagères) semblaient fournir l'instrument d'évasion. De là à diaboliser ces plantes, il n'y avait qu'un pas. Les retentissants procès de sorcières qui enflammèrent l'Europe durant plusieurs siècles sonnèrent le glas des matrones et sages-femmes initiées aux pouvoirs des herbes, tant médicinaux que « magiques ». Le plus grand scandale de sorcellerie éclaboussa même la cour de France au XVII^e siècle, et la réaction énergique de Louis XIV a sans doute contribué à jeter un tabou sur les plantes de sorcière, aux effets magiques.

Le XVIII^e siècle,

en réaction à ces affaires « ténébreuses », se qualifiait du reste de « Siècle des Lumières ». Les sciences analytiques émergeaient, reléguant sans appel les vieux remèdes, dits de « bonne femme », au rang de simples superstitions.



La recherche des plantes

« de sorcière »

Il m'est apparu, après l'adoption des premières plantes « magiques » qui s'étaient installées spontanément chez moi, que les grainetiers classiques n'en offraient guère les semences. Je me suis donc mise à leur recherche dans la nature, et ce livre regroupe celles que j'ai pu recueillir à l'état sauvage ou que l'on m'a données, ainsi que mes expériences concernant leur plantation et leur entretien.

Il faut savoir que tout sol a un propriétaire et qu'il est théoriquement interdit d'y prélever quoi que ce soit ; certaines tolérances existent néanmoins. En revanche, beaucoup d'espèces bénéficient d'une protection nationale ou régionale et sont donc interdites de cueillette, soit totalement (racines comprises), soit partiellement (parties aériennes autorisées, racines interdites).

Parfois, la cueillette est autorisée, mais limitée à certaines dates. Il faudra donc se renseigner en mairie ou faire appel à des ouvrages spécialisés (voir la bibliographie) pour connaître avec certitude la flore protégée de France.



16

Alchemilla vulgaris



Radicelles : les radicules d'une plante sont les plus petites parties de ses racines.

Le prélèvement

Une petite pelle, une griffe, un sécateur, quelques sachets pour transporter les végétaux, du papier absorbant qu'on mouillera pour empêcher le dessèchement des fines radicules, sont suffisants pour prélever et transporter un végétal.

Ne prélevez rien que vous ne soyez sûr de pouvoir replanter le jour même, ou au plus tard le lendemain. Dans ce dernier cas, mettez les végétaux dans un grand seau d'eau et conservez-le à l'extérieur. Il va sans dire qu'on ne mutile jamais un végétal, et qu'on n'épuise pas une station, même si la plante n'est pas protégée. En fait, un bon prélèvement se fait sans que le passage du cueilleur ne se remarque, et cela non par peur du gendarme, mais par souci écologique et respect des biens d'autrui.

Si vous avez repéré un végétal intéressant, mais qu'il est trop tôt pour le cueillir, notez son emplacement précis en prenant comme critères des plantes persistantes (arbres, buissons), la distance par rapport à un cours d'eau, un petit pont, un vieux mur... Vous pouvez encore matérialiser l'emplacement de la plante en question, en fichant près d'elle un bâton dans la terre, en attachant discrètement à sa tige un morceau de raphia, etc. Notez également la route que vous avez suivie : un itinéraire improvisé n'est pas toujours facile à retrouver par la suite.





**LES PLANTES
DE SORCIÈRES**



L'ail-des-ours et l'herbe-à-l'ail

L'ail est une des plus anciennes plantes connues. Il est doté de tant de vertus que certaines civilisations l'ont élevé au rang de divinité. Par extension, toutes les Alliées ou presque furent investies de pouvoirs médico-magiques. Ainsi, ajouté à l'eau du bain, le jus frais d'échalote rouge donne du courage aux personnes craintives, tout comme une friction à l'ail raffermissait la détermination des gladiateurs descendant dans l'arène. Les pelures d'oignon permettent de présager le temps qu'il fera durant les 12 mois de l'année. Plus prosaïquement, la graine de poireau, une autre Alliée, redonne du piquant au vinaigre éventé.





Ail-des-ours
(*Allium ursinum*)



Herbe-à-l'ail
(*Alliaria petiolata*)

COMMENT RECONNAÎTRE L'AIL-DES-OURS

Ses feuilles sont lancéolées, à bords lisses et à nervures parallèles, de couleur vert sombre, luisantes et molles. Elles apparaissent en touffe dès le mois de mars en formant de très grandes colonies.

D'avril à juin, s'élève une hampe florale haute d'une quinzaine de centimètres ; l'inflorescence sphérique porte de nombreuses petites fleurs d'un blanc pur.

Ses lieux préférés

L'ail-des-ours aime les endroits à humidité atmosphérique élevée : talus, lisières des forêts mixtes (feuillus/ conifères) ou de feuillus seuls, sous-bois, fonds de vallons, versants de montagne, bords des sources naturelles, à sol riche, et toujours du côté ombragé, dont l'humidité n'est guère évaporée par le soleil.

DANS VOTRE JARDIN

L'ail-des-ours est une plante vivace.

Le prélèvement

Déterrez quelques sujets, soit au printemps, soit à l'automne, en utilisant une petite pelle pour ne pas abîmer le bulbe. L'extraction est facile, puisque le bulbe est constitué d'un caïeu unique et qu'il pousse en substrat meuble (humique).

La plantation

Replantez aussitôt chez vous, à l'ombre, en terrain humide. Un site marécageux ou à proximité d'une petite source, bien ombragé, sera l'endroit idéal.

J'ai personnellement replanté des bulbes dans mon jardin situé sur un marais, sous le couvert des cassissiers. Ils ont parfaitement repris. Mais ce type d'habitat est

malheureusement apprécié des mollusques : au fur et à mesure de l'apparition des feuilles, les limaces les dévorent volontiers.

L'ail absorbe le mal

L'ail a aussi la réputation d'absorber le mal : en frottant le siège d'une maladie avec une gousse d'ail, celle-ci se << charge >> des humeurs nocives ; il ne reste plus alors qu'ri se débarrasser de l'ail au loin pour être soigné de ses maux.



COMMENT RECONNAÎTRE L'HERBE-À-L'AIL

C'est une plante haute de 30 à 50 cm, à tige toute droite, non ramifiée, aux feuilles triangulaires, crantées, de couleur vert tendre.

Elle apparaît d'un seul coup début avril, en grandes colonies, pour disparaître tout aussi soudainement début mai. Entre-temps, elle aura formé de minuscules fleurs blanches au sommet de sa hampe, qui se transformeront très rapidement en siliques.

Curieusement, tous les individus d'une colonie ont la même hauteur, ce qui donne à leur peuplement l'apparence d'un alignement de petits soldats de plomb.

Ses lieux préférés

Les talus, les lisières forestières, les bords des petites routes de campagne, les haies, toujours en station

humide et à mi-ombre, sur sols assez riches.

DANS VOTRE JARDIN

La plante (bisannuelle ou vivace) forme un rhizome court et peu de chevelu.

Le prélèvement et la plantation

Déterrez-la à l'aide d'un transplantoir et replacez-la chez vous, en terrain humide et à mi-ombre. Le couvert de vos arbustes fruitiers peut convenir. Si votre jardin longe un petit cours d'eau ou un fossé de drainage, plantez l'alliaire à cet endroit, tout en lui procurant un peu d'ombre. La reprise est délicate. La plante peut s'installer en vivace, ou encore se ressemer d'elle-même, mais parfois il faut recommencer l'opération l'année suivante.



Chasse les vampires

L'époque moderne continue à consacrer les vertus magiques des Alliées. Nul récit ni film de vampires sans un chapelet de gousses d'ail ! Et une enquête sérieuse menée dans les années 1970 par le journal Le Monde sur les sectes de la capitale fit mention de dévots, adorateurs de l'oignon. La nature produit une Alliée sauvage, l'ail-des-ours, et une plante de la famille des Brassicacées (Crucifères), à goût d'ail, nommée justement herbe-à-l'ail.



Collection Les Petits Précieux



Petit Grimoire de Sorcière



Il y a longtemps, les sorcières ont compilé leurs savoirs et savoir-faire dans un grimoire ancien. Tournez ces pages, découvrez les nombreuses vertus des plantes qui nous entourent et apprenez à les employer dans des potions et recettes diverses. Mandragore, navet-du-diable ou encore sceaux-de-Salomon vous livrent ici tous leurs secrets...



www.rustica.fr

MDS-46487

